

Jacques Jouet

Les deux dans le lit de la chambre

(3)

Écoute. J'ai connu le grand lit solitaire,
un temps négativement,
un autre temps dans la préparation de ton accueil,
un autre encore après ta fuite.
Le lit, toujours un peu d'écartèlement,

si j'en peux revenir, ce sera de loin,
me moquant froidement de son aliénation.
Il y faut, toi, te rallonger
sur la moitié de l'espace
autant dormir par terre sur un matelas d'un seul mètre.

Les lits de notre vie sont comparables aux vers libres
au sens de La Fontaine (hétérométriques),
petit celui de l'enfance
ou celui de 120 pour le premier amour
et sa césure égalitaire.

Le cercueil est économique
et les places dans la concession sont superposées.
140 exception : aises de dépassion ?
Le jeune alexandrin se croit idéal
pour l'amour d'une lectrice,

voulez-vous danser, madame ?
pour l'amour d'un lecteur, à faire.
Je vais me coucher, laisse le chant en plan,
la métaphore formelle n'a pas à durer trop.
Le lit a intérêt à n'être que le lit.

Écoute. J'ai rêvé d'un grand lit qui couvrirait
la surface jusqu'aux plinthes
de la chambre qui n'était ni la mienne ni une autre.
Et j'étais sur un couvre-lit
peint à larges brosses par Jean Messagier

au milieu des couleurs les plus admirables
et j'étais dans tout sauf un sommeil immobile.
Une porte était à sa place
ouverte vers l'autre chambre,
les parents morts, les humaines victimes, les rieurs

dans la rue, qui sortent de la piscine et du gymnase.
Si le lit était une lunette à voir
le monde pas trop de face
sachant qu'il faut changer l'outil de sa présence
au milieu, dit l'univers,

alors dormir et tout le rêve,
les gestes, les pensées, les moindres déchets qui s'y roulent
prennent sans y toucher statut de compétence
élémentaire humaine, pas plus qu'humaine,
ce n'est déjà pas si mal.

De combien ton lit est large ?
dis-moi, je te dirai qui tu
es, et tout d'abord que tu es bien quelqu'un
avec des habitudes et des mensurations propres.
Je ne ferai jamais le tour de ta poitrine.

Ulysse et Pénélope avaient un arbre-lit
comme le chantent des vers
d'Homère, un olivier, chambre tout autour en chantier,
l'homme et la femme font la pile
allongés sur le bois, un corps et un corps

et de l'air comprimé pète entre les corps.
C'est la croix de ma mère, inimitable lit,
cicatrice privée, pile
de bois imitant les vers
comme je le rabâche à tous les coins de mon chantier.

Les draps bien compris se défont, et l'ordre du chantier
se trouble comme se fatigue un corps,
se tasse à l'usage un vers.
Quand, en s'usant soi-même, on retape le lit
ça n'est pas sans toucher la pile,

l'équilibre bien aimé de la pile.
Qui ne croit, sans trop y croire, à la science du chantier ?
au côté maîtrisable et libre de son lit
qui n'est sur roues qu'à l'hôpital quand le corps
est assisté, fin de vers

si le temps n'est qu'un seul vers.
Je veux vivre plus, vivre en pile,
décuple sort sans parallèles, mais corps
superposés, les lignes de la musique au chantier,
où Figaro mesure alentour de *leur* lit.

Écoute. L'opéra, la musique de chambre,
le service à nos oreilles
rendu par des orfèvres qui ont accepté que l'art
les couche à la nécessité
ascétique d'être d'abord instrument

puis, peut-être, délice un instant de foire
dont le mythe niera que c'est une exception.
Je veux pisser de la beauté
ou de la pensée de langue
ou les deux, mais fait-on *juste* ce que l'on voudrait faire ?

Les pourparlers ont lieu, la valse réconciliation,
en tournant l'oreiller vers sa face fraîche.
L'autre dort, je me masturbe,
je fais le tour affreux des choses indicibles
et redescends dans mon silence

dont est complice ce sommeil.
Le poète n'est pas un personnage merveilleux.
Ce qu'il a dans sa culotte est assez peu frais.
Il n'est pas sûr qu'il tienne tant à la vie.
Alors, de quoi parle-t-il ?

de quel droit se défend-il
de garder le silence blanc ?
Il lui suffirait bien de téléphoner,
appeler de son lit les coins reculés de la terre
en prenant au hasard des clients dans l'annuaire.

Écoute l'exposé qui n'aura rien à dire,
ou dans quoi tu iras lire
un petit je ne sais quoi de noir, à l'état confus
gris de seule préparation,
pâle de vague idée arrivée dans l'œil.

Que grandir c'est s'en aller vers l'autre lit,
cherchant stupidement la copie du premier
quand le chien de fusil était
la règle trop pacifique.
Et le voyage est un voyage assez enthousiasmant,

avec ses retours de chat brisé au petit matin.
L'autre chambre a ses habitudes luisantes,
ses odeurs, son plafond haut,
le bruit particulier de ses moteurs utiles,
ainsi celui qui fait le froid.

L'autre chambre souffle le chaud.
Les autres lits des autres chambres, il faut les compter,
y penser, les classer, ne jamais les juger,
mais aussi mesurer leur température.
L'autre lit de l'autre chambre,

c'est lui le lieu de mon i-
dentité toujours déplacée.
L'hypothèse de vouloir faire autrement
est le roman d'un ange peint passé au fixatif.
N'écoute pas le chant de la dernière chambre.